

DE RENÉ À SYLVIE PULLÈS

Un nom, une histoire

De père en fille, le nom Pullès est devenu une référence dans le monde l'accordéon.

© David Allignon/La Montagne/Groupe Centre France



Trois générations de Pullès : Sylvie, sa nièce Célia et son père René.

En plus de trente ans de carrière, Sylvie Pullès a à son actif un palmarès éloquent : cinq mille galas, plusieurs passages dans des salles parisiennes (Casino de Paris, Balajo, Zénith, deux Olympia), des dizaines de disques et vidéos. Elle a inauguré le viaduc de Millau. Elle a participé à la "Guinguette des régions de France", à d'innombrables galas et festivals en France comme à l'étranger⁽¹⁾. Ambassadrice de la musique traditionnelle d'Auvergne, elle est aujourd'hui l'héritière de Ségurel, Thivet, Vaissade, Cantournet, Rispal, etc. Elle a contracté le virus de l'accordéon et du folklore grâce à son père, René Pullès, lui-même accordéoniste de bal. Il a appris seul à jouer, « *en gardant les vaches* », sur le diatonique de son père, Louis (le grand-père de Sylvie). Passant au chromatique, il anime les bals à papa sous parquets-salons. Il est seul, des grelots à la cheville et une batterie aux pieds pour s'accompagner. C'est un peu un homme-orchestre de l'époque.

Pays du folklore

René Pullès voit le jour le 28 mai 1947 à Saint-Flour. Cet Auvergnat et Cantalou grandit dans la ferme familiale à Paulhenc (15), près de Pierrefort, au lieu-dit Le Battut. Ici, on est au pays du folklore :

la bourrée est la reine de la fête. René grandit dans cette ambiance. À 12 ans, tandis qu'il est le benjamin de la famille, il perd son père Louis qui meurt en 1960. Sa mère est contrainte de confier l'exploitation à un fermier. À l'âge de 21 ans, il se marie avec Yvette Combelle qui vient de l'Aveyron. Ils auront trois enfants : Sylvie (1972), David (1978) et Hervé (1983).

Clin d'œil de l'existence : Yvette (la mère) et Sylvie (la fille) font le même chemin mais à l'inverse⁽²⁾. René reprend ensuite les rênes de la ferme, tout en exerçant le métier de marchand ambulant en vêtements et chaussures. C'est en quelque sorte un chineur. Et il continue les bals en parallèle. Sylvie, elle, dès son enfance, affiche des aptitudes et des ambitions pour l'accordéon. À 12 ans, elle se produit pour la première fois en public avec son père, plus un cabretaire et un batteur. C'était le 7 juillet 1984 à l'Hôtel de la Poste à Saint-Martin-sous-Vigouroux (15). Elle s'en souviendra toujours.

D'une génération à l'autre

L'orchestre Pullès père et fille enflamme les foules, tout le monde se retrouvant dans une joyeuse ambiance, couples et célibataires, jeunes et vieux, familles et amis. René se rappelle aussi des défilés de mariages où il précédait le cortège à l'accordéon jusqu'à l'église et la mairie, avant d'animer le bal de noces. De merveilleux souvenirs pour lui. Mais bientôt, c'en est trop : la ferme, le commerce ambulant, les bals. La santé en prend un coup et il doit arrêter les animations dansantes. Sylvie reprend le flambeau. On connaît la suite. Mais ce n'est pas tout : si Hervé

est dans l'informatique, David (le frère aîné de Sylvie) tâte lui aussi de l'accordéon. Il est surtout un auteur-compositeur qui écrit beaucoup pour sa sœur. Son épouse, Marlène, joue elle aussi de l'accordéon. Quant à leur fille, Célia, 2 ans et demi, la nièce de Sylvie, elle est déjà fortement attirée par l'instrument.

Chez les Pullès, les générations se suivent et se ressemblent. Elles ont un dénominateur commun : l'accordéon. Le journal *La Montagne* a consacré un bel article à la famille Pullès dans son édition du 14 décembre 2016.

Robert Brillaud



René, Célia, Sylvie.



29 mars 1975, Sylvie et son père René.

(1) : Canada, Argentine, Allemagne, Espagne, île de la Réunion, Danemark, etc.

(2) : Yvette est venue de l'Aveyron pour rencontrer René dans le Cantal. Sylvie a quitté son Cantal de naissance pour s'établir en Aveyron où elle vit aujourd'hui avec son compagnon Jean-Louis.